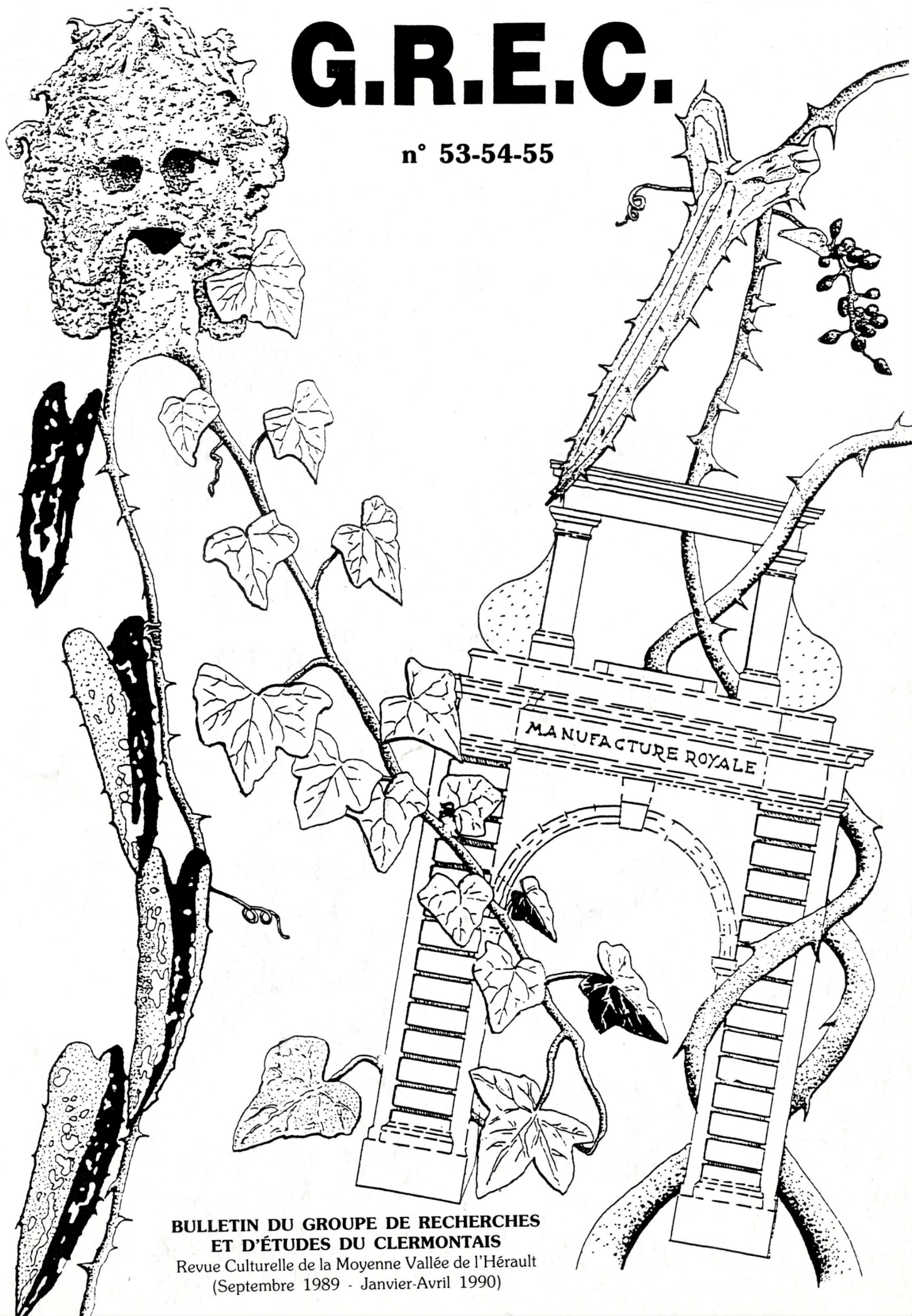


G.R.E.C.

n° 53-54-55



**BULLETIN DU GROUPE DE RECHERCHES
ET D'ÉTUDES DU CLERMONTAIS**
Revue Culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault
(Septembre 1989 - Janvier-Avril 1990)

UN GRAND ARTISTE OCCITAN : MAX THERON



Portrait de Max Théron

Photos Lévêque, Lodève.

Max Théron est né le 29 mai 1873, à St-Félix de l'Héras, modeste village du Larzac, situé en bordure des grandes falaises du pas de l'Escalette.

Dès son jeune âge, à l'école communale, il griffonnait sur ses cahiers et sur ses livres les visions qui le surprenaient, comme il se servait aussi des murs de la commune pour manifester sa volonté de gosse. "Il ne visait pas seulement alors, écrit le journaliste André J. Boussac, à dessiner les choses qui l'enchantèrent mais son couteau s'exerçant selon le caprice des racines de buis, il évoquait la forme plastique de ses rustiques modèles". Car l'enfance rêveuse de Max Théron, que les reflets de l'eau, le chatoiement des fleurs, le flamboiement des rochers sous la caresse du soleil ravissaient, se passa dans cette partie du Larzac particulièrement pittoresque et chargée d'histoire, lourde du souvenir de Pons de Léras grand seigneur rapace qui au XII^e siècle y vécut des rapines avant de se repentir et de fonder la prestigieuse abbaye de Sylvanès en Rouergue, devenue aujourd'hui centre important des rencontres musicales et culturelles de France (note 1).

A dix-sept ans, Max Théron alla par hasard à Montpellier visiter une exposition de peintures. Il y rencontra un homme charmant, M. Delvincourt, qui s'intéressa à lui et publia dans une petite feuille, un article qui fut suffisamment remarqué pour que le Conseil Général de l'Hérault lui accordât une bourse d'entrée à l'Ecole des

Beaux-Arts de Montpellier à quoi s'ajouta une aide du chef-lieu du canton, le Caylar.

Outre ses travaux à l'école, Max Théron occupait ses loisirs à illustrer de lithographies les revues montpelliéraines qui lui confiaient ce soin. De cet art spécial, il était à cette époque (1893-1898) le seul représentant. Un jour, on lui apporta un dessin, un morceau de bois de 20 sur 30 cm et un "vélo". On lui demandait de graver sur bois le dessin pour qu'il servît de couverture à un numéro spécial d'une revue. Max Théron n'avait jamais gravé sur bois et ignorait l'unique et insuffisant outil qui avait été joint à l'envoi. L'enfant du Larzac examina la pointe, regrettant son couteau d'antan, et se mit au travail. Une nuit lui suffit pour mener sa tâche à bien.

A ce premier bois, devait succéder une floraison magnifique de gravures qui sont de purs chefs-d'œuvre.

Un peu plus tard, vers 1899-1900, pour servir de frontispice aux "Verbes Mauves" de Pol Hubert, il exécuta sa première pointe sèche. Un "Christ en Croix" lui donna la réplique. Ces deux pièces apparaissaient au début de la carrière de Max Théron comme un signe symbolique. Il gravera à la pointe sèche et la figure rayonnante du Christ dominera toute son œuvre.

Il s'installe de très bonne heure à Lodève, où, plus tard, il deviendra professeur de dessin au Collège.

Après son mariage il restera fidèle au chef-lieu d'arrondissement de son pays natal.

Dès le début de sa carrière d'artiste, Max Théron fit de tout pour forcer son destin : portraits, pierres tombales, médailles, travaux de ciselure et de métal repoussé. "La quantité d'œuvres exécutées jusqu'en 1898 est énorme", écrit Camille Mauclair dans un article enthousiaste qu'il consacre dans "l'Art et les Artistes" de 1931 à l'artiste lodévois.

Max Théron est un graveur né. Ses tableaux, ses aquarelles d'un faire, tour à tour minutieux et large, attestent un coloriste : mais il est de ceux pour qui la couleur est un élément capricieux, instable, secondaire auprès du blanc et du noir, langage fondamental et durable, très supérieur au chromatisme. Max Théron a toujours voulu graver. Il a depuis longtemps pu acquérir une presse, une toute petite presse à mains : et quand il fit son premier essai, ce fut avec une roulette de pied de fauteuil ! Vers 1908 il put tirer ses premières eaux-fortes.

C'est cette année-là qu'il découvrit un enfant très pauvre, image de ce qu'il avait été : il l'éduqua, le forma, lui donna une technique et, mieux, le sentiment de son propre génie. Cet enfant, qui dut beaucoup à Max Théron, devint sculpteur. C'était Paul Dardé, le créateur du Faune qui fit en 1925 tant de bruit (note 2). D'autres artistes, comme Serieys et Henri Martin, excellents artisans du bois et de la pointe, ont été également initiés par le silencieux solitaire de Lodève.

L'aquarelle, la peinture à l'huile, le pastel, le crayon rehaussé, ne servent à Max Théron que de notes en marge de son véritable domaine, la gravure, que sollicitent ses recherches et ses trouvailles techniques d'une frappante originalité. Et cette maîtrise, il l'acquiert seul, sans le conseil de personne.

Il a, ce faisant, inventé un genre de monotype lui permettant de joindre aux ressources connues de la planche gravée, les effets plus fugaces du crayon, de la sanguine et du pastel, à un degré de perfection qui déconcerte. Ainsi il put éditer en 1907-1908 "la femme au manchon" et "le portrait du Dr Phalippou" qui lui valurent un élogieux article dans l'Hérault".

Xylographe, il aime la lutte avec le bois dur ; graveur sur cuivre, il cherche les difficultés de la pointe sèche, dans laquelle l'exécutant se mesure avec le miroir brillant de la plaque que ne vient mordre nul acide.

Répétons-le : la pointe sèche est son véritable moyen d'expression.

Son œuvre est riche et abondante. Ses sujets ? C'est d'abord la nature qui l'entoure, ces sites languedociens, secs, colorés, impressionnants, où se découpent les Cévennes abruptes et grandioses, c'est la mer si proche, avec ses sables et ses rochers.

Il ne s'est pas borné à traduire les visages de la nature. Il s'est intéressé tout naturellement à ceux des habitants, depuis le paysan cévenol au masque modelé avec rudesse, jusqu'à la vieille paysanne à la face ridée comme les terres labourées, récitant le Benedicite devant son assiette de soupe.

Recourant à tous les procédés, il a fixé les aspects de ce pays tout de contrastes : le Causse sauvage du Larzac, balayé par le vent rude des Cévennes qui emporte les effluves des plantes aromatiques ; la douceur du Midi où le soleil latin mûrit la grappe et la grenade chères à Malmarmé et à Aubanel.

Il enclôt dans ses tableaux ou ses monotypes les vignes automnales, les vallées que traversent les troupeaux



Le benedicite

transhumants, les sites de l'Escandorgue ou du Larzac et les lagunes côtières.

Notons le bord de mer de Maguelone aux pins maritimes d'une grande noblesse, le charme de l'étang de Thau qui s'éveille aux premières heures d'un matin tout baigné de lumière mauve.

Quel hommage rendu au passé dans les dessins précis que révèlent l'appareillage des maçonneries de la Couvertoirade ou du Prieuré Saint-Michel de Grandmont qu'entoure la belle forêt où se dressent de fiers dolmens !

Il est séduit par "cette féerie d'une terre pauvre" (note 3), cet incomparable Larzac, royaume de silence et de lumière, son pays natal, dont les grandes roches déchiquetées par l'eau et le vent évoquent les sculptures naïves du Moyen-Age et qui attend, pour offrir au touriste les beautés inexploitées d'un véritable parc préhistorique, le bon vouloir des collectivités intéressées.



Paysages du bord de mer et des étangs

Comme beaucoup d'artistes, il est séduit et inspiré par le culte de l'Aphrodite antique. Il se complait à retrouver cette grâce vénusienne de la femme née des vagues dans la troublante "Salomé", ou dans cette "Eve" allongée à qui il prête une pose si voluptueuse.

Max Théron est également portraitiste. Les portraits qu'il a gravés sont nombreux et fidèles de caractère. Celui de Camille Mauclair, ce critique littéraire d'entre les deux guerres, est superbe. Tireuse de cartes, vieille paysanne du Larzac, tête d'un humble tisserand de chez nous, "gueux effroyables" dénotent son grand talent.

Il a illustré en 1935 un livre sur la Chambre de Commerce de Montpellier.

Le roman de Paul Vigné d'Octon, "le Pèlerin du soleil" compte une trentaine de dessins de Max Théron que l'on peut admirer au Musée Fleury de Lodève. Dans ce livre l'écrivain régionaliste se propose de "transformer le vocable inerte de la couleur, en parfums, en lumière, de faire, en des mots triomphants, gémir le vent, pleurer les sources et s'entr'ouvrir le cœur des roses". Ses maîtres sont la nature et Virgile. Avec le vieillard "Cantagrel" à qui l'avaient confié ses parents, le romancier passa sur le Causse une partie de son enfance. La montée du Larzac lui inspire des pages poétiques. La peinture du paysage caussenard est d'une remarquable exactitude. Partout



"Eve"

l'accueil est cordial. La saucisse et le jambon, le muscat et l'alicante décorent une table agreste, souvenirs sans doute des agapes électorales qui réunissaient dans les fermes de la montagne Vigné d'Octon et ses amis. L'écrivain n'avait qu'à se rappeler ses chasses sur le Larzac pour reconstituer l'atmosphère du plateau. Le naturaliste qu'il était devait se plaire à cette existence campagnarde où l'homme est intimement attaché à la terre nourricière et vit familièrement avec les animaux. L'admirateur de Virgile se retrouve dans l'ami des abeilles, le compatriote de Ferdinand Fabre dans celui des oiseaux. Le visiteur du Musée Fleury trouvera évoquées sous le crayon de Max Théron les principales scènes du "Pèlerin du Soleil", peut-être le chef-d'œuvre de Vigné qui fut aussi une belle figure politique du Lodévois. Il repose désormais à Octon, non loin de cette vallée du Salagou chantée avec tant de ferveur quand, le printemps venu, elle pavoise aux couleurs de Rome avec sa terre couleur lie de vin et ses genêts aux fleurs d'or (note 4).

C'est surtout la figure du Christ qui rayonne dans l'œuvre de Max Théron. Ses diverses œuvres d'un art puissant et pour ainsi dire soulevé par la foi : Christ couronné d'épines, Christ en croix, Christ repoussant le ca-



Série des Gueux (portraits)

lice, Sainte Face, Défaillance, Parce Domine. Le Christ au tombeau, bois gravé, est une sobre, mais saisissante illustration du sublime épisode de la Semaine Sainte, "Consummatum est" (note 5), s'avère la plus déchirante, une des plus belles de l'art chrétien. Enfin, son "Gibet" et son "Christ aux corbeaux" sont de grandes œuvres dont la critique a été unanime à reconnaître la valeur. Son "Gibet" représentant un Christ mort, encore attaché à la Croix, et environnée d'un vol de corbeaux a eu d'ailleurs les honneurs de l'Exposition Internationale d'Art Sacré à Rome en 1934, ensuite du Trocadéro, la même année.

Outre ses panneaux décoratifs sur le thème de la chasse, citons celui inachevé de 1905 qui se trouve dans la sacristie de la cathédrale et qui illustre une page de l'histoire de Lodève : le Palais épiscopal envahi par la population, où l'Evêque Frotier (1201-1207) et les chanoines cédèrent à la force, obligés à jurer une charte et à accepter la nomination des consuls.

Ainsi, grâce à un métier sûr de lui, Max Théron, organise une riche inspiration se distribuant d'elle-même en séries diverses : les lunaires, les sites languedociens, ruines cahotiques de dolimies, lagunes de Maguelone, images de ces Sibylles rustiques, plages de Palavas, tout le poème des Causses, de l'Hérault, du rocher et de la mer. Soulignons les nombreux tableaux représentant notre ville : tour de Saint-Fulcran, pont romain, vieilles rues...



Illustration du roman de Paul Vigné d'Octon "Pèlerins du soleil"

Mais "ce qui domine, ce qui hante l'artiste croyant - écrit Camille Mauclair dans la revue "l'Art et les Artistes" de juillet 1929 - "c'est la vie du Christ, c'est le drame immense de la Passion, c'est le "Gibet" sacré. Il ne cesse d'y revenir, de l'enrichir de variantes hallucinantes, avec la hardiesse d'un primitif, avec la naïveté d'âme servie par le savoir d'un moderne, avec un accent que l'eau forte n'avait plus connu depuis longtemps. Il y a là des effusions d'une angoisse magnifique."

Max Théron n'a vécu que pour son art. Il avait choisi entre tous ce métier ingrat de graveur sur cuivre, parce qu'il répondait le mieux à un besoin d'absolu qui le poussait à la perfection. Il burinait son rêve ne choisissant le mode d'expression le plus difficile, mais qui devenait sous ses doigts de technicien impeccable, le plus précis et le plus poignant. Certes, il réussissait en tous autres modes d'expressions. Son talent s'est épanoui aussi avec le fusain, la peinture à l'huile, l'aquarelle. Mais cette partie, splendide au demeurant, ne préluait pour lui qu'à la magnificence contrastante du noir et du blanc explosant sur la page et fixant pour l'éternité... le flamboiement d'une âme.

Nous avons eu la joie de connaître cet excellent homme, simple, familial, l'ami de tous et plus particulièrement des jeunes dont il n'hésitait pas à être le guide, le conseiller vigilant. Tous ceux qui ont connu Max Théron se rappellent cet homme plein de bonté avec son chapeau de feutre aux larges bords sur un côté du visage orné d'une barbe taillée en pointe, son allure de gentilhomme avec son grand nœud d'artiste, sa canne qu'il balançait au cours de ses promenades dans les rues de la ville, à la recherche peut-être de quelque sujet.

Il était tombé malade en juillet 1936. Mais les soins les plus dévoués de sa compagne et des médecins furent inutiles. Max Théron est mort le samedi 14 novembre, après de longues et pénibles souffrances, ayant accompli dans le labeur, la peine et la foi, son destin d'homme et de croyant.

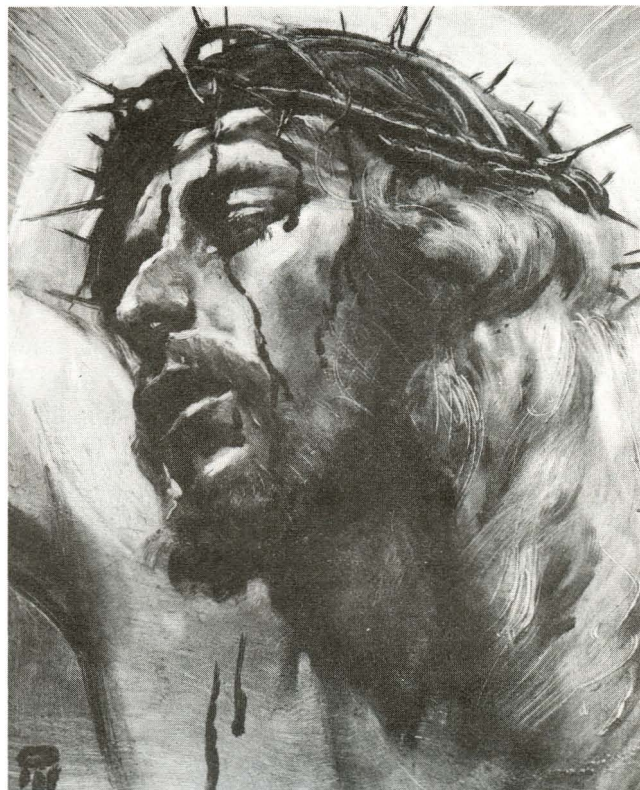
Un de ses meilleurs amis, F. Dezeuze (l'Escoutaire) lui a rendu l'hommage suivant :

"Lundi 16 novembre 1936, une foule recueillie de Lodévois, auxquels s'était joints quelques Montpelliérains, accompagnaient à sa dernière demeure celui qui brûla d'une flamme ardente pour son art.

"De sa maison à la cathédrale Saint-Fulcran, puis dans cette cathédrale où les vitraux célèbres, traversés par des flèches d'or et de feu du couchant, châtoyaient en une féerie d'apothéose, enfin au cimetière froid et gris entre le torrent et la montagne, nous avons médité sur cette carrière d'artiste proclamé par Camille Mauclair comme le plus grand graveur de notre époque.

"A quelques jours avant sa mort, - touché par cet appel irrésistible de la terre natale quand elle nous veut pour toujours - il revenait d'une clinique, à Lodève. Dans ce corps que la vie physique abandonnait, la flamme étant encore ardente. Par derrière ses chères montagnes, le soleil se couchait dans un ciel rose et vert pâle, tacheté de nuages mauves ou cuivrés : "Oh ! voyez, dit-il à la garde qui l'accompagnait dans l'ambulance, regardez ce splendide coucher de soleil. Que c'est beau la lumière !"

"Sa mort fut élégante et douce. Je me plais à penser qu'il eut, peut-être, ces dernières heures, comme l'Arlésienne de "Cumunioun di Santi", la vision du Christ qu'il a si souvent dessinée... Mais au lieu de dire la Messe aux Alyscamps, le Souverain Maître l'appelait du haut de la croix triomphante : "Viens, mon fils ! Viens vers moi ; tu m'as enfin trouvé parce que tu m'as cherché toute ta vie".



"Christ aux épines"

"Interprète des beautés de la nature lodévoise, Max Théron était un amoureux de la paix, de l'harmonie entre les hommes", écrit Germain-Martin, Membre de l'Institut Député de Lodève (1928-1936). "La douleur qu'il éprouvait en constatant les maux créés par les rivalités, les mesquineries, les jalousies et parfois les haines, lui ont dicté des créations qui interprètent le trouble d'une conscience droite et d'une élévation rare de pensée. Ce fut un serviteur sincère de l'art et un être de bonté".

Lors de la St-Fulcran 1973, et pour marquer le centenaire de sa naissance, les amis de Max Théron, ont organisé, dans les salles de l'Hôtel de Ville, une très belle exposition de ses œuvres. Pendant toute cette semaine du mois de mai, plusieurs milliers de visiteurs ont ainsi pu apprécier la valeur de ce grand artiste occitan. Puisse le Musée Fleury de Lodève lui réserver une place dans les salles des expositions permanentes. Son œuvre le mérite.

Jean Mercadier
Conseiller général honoraire

Notes de la rédaction

- (1) Nous signalons l'ouvrage auquel Robert Aussibal met actuellement la dernière main, sur l'abbaye de Sylvanès (Aveyron).
- (2) Lire l'ouvrage, disponible en librairie : "Un grand sculpteur languedocien, Paul Dardé, tailleur de pierre", par Jean Mercadier (Impr. Maury, mai 1989)
- (3) Titre de l'ouvrage de Georgette Milhau, "Evocation du Larzac méridional", éd. Reschy, 1969.
- (4) cf. Bull. Grec n° 4, mai 1977 par Gaston Combarrous, et n° 39-40, par Jacques Thibert, sur cet auteur. Voir aussi l'ouvrage publié sur le Salagou par Philippe Martin et Jean-François Vallot "Salagou... la couleur" (français, deutsch, english). Imprim. des Beaux Arts, Lodève, 26 juin 1987.
- (5) "Tout est consommé" Dernières paroles de Jésus-Christ sur la Croix, d'après la traduction latine de l'Évangile dans le Vulgate (St.Jean, XIX, 30).